



HAL
open science

Compte-rendu de Claude Blanckaert, De la race à l'évolution. Paul Broca et l'anthropologie française. 1850-1900, Paris, L'Harmattan, 2009.

Marc Renneville

► **To cite this version:**

Marc Renneville. Compte-rendu de Claude Blanckaert, De la race à l'évolution. Paul Broca et l'anthropologie française. 1850-1900, Paris, L'Harmattan, 2009.. Annales. Histoire, Sciences sociales, 2010, pp.1036-1038. halshs-01390670

HAL Id: halshs-01390670

<https://shs.hal.science/halshs-01390670v1>

Submitted on 2 Nov 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

COMPTES RENDUS. SCIENCES SOCIALES

Éditions de l'EHESS | « *Annales. Histoire, Sciences Sociales* »

2010/4 65e année | pages 1031 à 1077

ISSN 0395-2649

ISBN 9782713222429

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-Annales-2010-4-page-1031.htm>

Pour citer cet article :

« Comptes rendus. Sciences sociales », *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 2010/4 (65e année), p. 1031-1077.

Distribution électronique Cairn.info pour Éditions de l'EHESS.

© Éditions de l'EHESS. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

rigueur ce qui faisait la motivation du projet initial de Jean-Michel Berthelot, projet qui ne se laisse nullement réduire à une simple exigence de formalisation.

JOCHEN HOOCK

1 - Jean-Michel BERTHELOT, « Pluralité et cumulativité. D'un sain usage de la formalisation en sociologie », *Sociologie et sociétés*, 25-2, 1993, p. 23-36, ici p. 35.

Claude Blanckaert

De la race à l'évolution. Paul Broca et l'anthropologie française, 1850-1900
Paris, L'Harmattan, 2009, 616 p.

Cet ouvrage vise à dessiner la « trajectoire de la recherche anthropologique » en France dans la seconde moitié du XIX^e siècle, une trajectoire associée à la figure tutélaire, organisatrice et pour partie désormais mythique du médecin Paul Broca (1824-1880). Il ne s'agit toutefois pas d'une biographie qui viendrait à la suite de celle de Francis Schiller, traduite en France en 1990¹. On n'apprendra d'ailleurs ici très peu de chose sur P. Broca lui-même. Si Claude Blanckaert prend P. Broca comme référence, c'est pour ses qualités de créateur et d'animateur des institutions de l'anthropologie. P. Broca est en effet à l'origine de la création en 1859 de la Société d'anthropologie de Paris, de ses *Bulletins et mémoires*, de la *Revue d'anthropologie* (1872) et de l'école d'anthropologie (1876). Il fut, de 1860 à 1880, le principal organisateur de l'anthropologie française, veillant à créer les conditions propices à l'essor de cette science qu'il définissait comme l'étude du « groupe humain considéré dans son ensemble, dans ses détails et dans ses rapports avec le reste de la nature » (p. 499).

L'objectif de cet ouvrage est de mettre au jour les facteurs de l'équation institutionnelle de cette science qui n'est pas encore, à l'époque considérée, constituée uniquement par des professionnels, tout en repérant les « médiations culturelles, méthodologiques et idéologiques » (p. 13) qui aboutiront à la distinction de deux spécialités : l'une, anthropométrique, centrée sur l'approche raciale ; l'autre, évolutionniste, plus ouverte à l'ethnographie. Pour y parvenir,

C. Blanckaert délaisse une approche strictement chronologique pour privilégier une lecture thématique par dossiers, sélectionnés comme autant de révélateurs des tensions et du procès de ce savoir en cours d'institutionnalisation. Cinq facteurs d'institutionnalisation sont ainsi dégagés : la socialisation des chercheurs à travers une société savante, la standardisation des méthodes par la mise au point de standards d'observation, d'instruments et de recueils des données, une communication interne organisée autour de joutes oratoires permettant l'expression de points de vue divergents, une spécialisation des objectifs de connaissance et l'adhésion à des principes de cohérence ou des modèles explicatifs.

Ce fort volume vient à point. Il rassemble des textes d'un spécialiste de la question, publiés entre 1989 et 2007 et remaniés pour le présent recueil. Les quatorze chapitres sont organisés en quatre parties. La cohérence de l'ensemble est renforcée par une introduction inédite. La première partie traite des « Héritages raciologiques » de l'anthropologie française. Elle débute par un chapitre rappelant les tensions à l'origine de la création de la Société d'anthropologie de Paris, lorsque P. Broca décida de prendre fait et cause à la Société de biologie pour le polygénisme et la raciologie négrophobe de Josiah Clark Nott et George Gliddon. Le deuxième chapitre est consacré à la controverse des métissages et de l'hybridation.

La partie suivante dresse les contours du « Paradigme anthropométrique » qui est au cœur de l'épistémologie défendue par P. Broca, et qui est résumé après sa disparition par l'un de ses disciples, Paul Topinard : « l'éternel objectif de la science anthropologique est de substituer un chiffre, une formule, à un mot, une phrase » (p. 203). Discreditant le jugé oculaire ou les palpations crâniennes qui présidaient aux travaux de ses prédécesseurs, P. Broca considérait que l'adoption de la méthode des moyennes était l'une des conditions d'élévation de l'anthropologie physique au rang de « science exacte ». Cette procédure devait s'appliquer à la réalisation d'une « ethnogénie européenne » réfléchie à partir d'une possible origine aryenne orientale. Elle devait aussi permettre de procéder plus largement à l'appréciation différentielle de l'intelligence des races humaines. La

controverse fut menée sur ce dossier par Pierre-Louis Gratiolet, pourtant co-fondateur de la Société d'anthropologie de Paris. Posant qu'il ne pouvait y avoir de relation constante entre la pensée et les caractères anatomiques, P.-L. Gratiolet rejetait toute velléité de matérialisme cérébral. Notons que P. Broca se rendit tardivement, en 1879, à l'argument de son contradicteur.

C'est ici que se révèle la grande qualité de ce récit, qui se déroule sans simplification ni jugement de valeur : la dynamique intellectuelle de l'anthropologie est restituée au plus près des débats et des controverses ; ce qui interdit chemin faisant toute assimilation du champ à la seule figure de P. Broca. À ses côtés, et parfois contre lui, C. Blanckaert identifie en effet un groupe (Armand de Quatrefages, Henry Hollard, P.-L. Gratiolet, Franz Pruner-Bey, Edmond Alix...) de disciples et élèves du zoologiste chrétien Henri de Blainville (professeur au Muséum national d'histoire naturelle), très actif dès les années 1860 sur la question de la place de l'homme dans la nature. L'existence de ces contributeurs invite à remettre en cause la réduction des controverses à une simple opposition entre « positivistes » et « matérialistes ». De même, il existe dans cette communauté anthropologique un « collégé invisible » de partisans des théories du comte de Gobineau (Eugène Dally, Jean-André-Napoléon Périer), qui donne notamment de la voix lors des débats sur la valeur du métissage racial puis, après 1875, en adjoignant Charles Darwin à Arthur de Gobineau, pour défendre l'existence d'une possible race criminelle (Arthur Bordier), très proche du criminel-né de Cesare Lombroso.

La troisième partie de l'ouvrage aborde les « Controverses évolutionnistes ». Dépasant la question de la réception de Darwin, la discussion à la Société d'anthropologie de Paris entre 1863 et 1866 des travaux de Carl Vogt met aux prises les tenants d'un « règne humain », emmenés par A. de Quatrefages, avec les partisans d'un anti-spiritualisme de méthode qui se rangent derrière P. Broca et Charles-Jean-Marie Letourneau. Cette controverse annonce de longues discussions autour du darwinisme, que certains auteurs, comme E. Dally, tiennent à distinguer de la théorie du transformisme. P. Broca lui-même ne peut être rangé parmi

les premiers partisans d'un Darwin car sa position fut d'abord très critique. Le contexte est ici très national. On sait, à la suite des travaux d'Yvette Conry, que Darwin apparut pour la majorité des anthropologues français comme un continuateur de Jean-Baptiste Lamarck. Cette lecture fut notamment défendue dans les années 1880 par un groupe de matérialistes libres penseurs rassemblés autour de Gabriel de Mortillet.

Comme on peut le vérifier dans la quatrième partie consacrée aux « Philosophies de l'anthropologie », P. Broca ne fut pas plus partisan d'Auguste Comte. Si quelques anthropologues revendiquèrent une filiation avec le père du positivisme (E. Dally, Louis-Adolphe Bertillon, Léonce Manouvrier...), il n'y eut aucun groupe explicitement « positiviste » à la Société d'anthropologie de Paris, tant il est vrai qu'il existait une réelle concurrence entre les programmes des deux mouvements pour la constitution d'une véritable « science de l'homme ». La figure de l'« anthropologie positiviste » est un artefact historiographique qu'il faut oublier. Dans le champ même de l'anthropologie, la domination du « paradigme anthropométrique » défendu par P. Broca ne survécut pas à son défenseur. Cette rapide perte d'influence est illustrée par l'évolution des instructions scientifiques. Alors que P. Broca avait rédigé dans les années 1860-1870 des instructions scientifiques centrées sur les mesures anthropométriques et craniométriques, C. Letourneau signa en 1883 au nom de la Société d'anthropologie de Paris un « questionnaire de sociologie et d'ethnographie » qui, sous couvert de « complément » aux instructions de P. Broca, était fortement inspiré des « Istruzioni per lo studio della psicologia comparata » de la Société d'anthropologie et d'ethnologie de Florence (1873). Ce questionnaire d'inspiration ethnographique, très contesté par E. Dally, ouvrait la voie à une « socio-anthropologie » qui ne passa pourtant pas le tournant du siècle. Cet échec de l'institutionnalisation durable d'une anthropologie générale tient essentiellement au fait que « l'anthropologie vit en vase clos » (p. 530). Repliée sur l'anatomie et la préhistoire, elle laisse s'élaborer ailleurs la sociologie, la psychologie, le folklore, la géographie humaine et l'ethnographie, perdant une place

qu'elle ne retrouvera plus. C'est la fin de son « âge héroïque ».

La concentration du propos sur un demi-siècle pour une science qui s'affirme au plus tard au XVIII^e et voit ses théories se multiplier au XX^e pose la question de la pertinence de la périodisation. De fait, il ne faut pas chercher ici une histoire de l'anthropologie française. Le propos est délibérément centré sur les cercles créés et animés par P. Broca. Ce cadrage explique certaines absences, comme celle d'A. Bertillon, pourtant au cœur du « paradigme anthropométrique » ou encore le traitement en creux de la rivale Société d'ethnographie de Paris, active durant la même période, ainsi que l'absence d'aperçus sur les filiales de la Société d'anthropologie de Paris fondées à Lyon (1881) et à Bordeaux (1884) et la Société dauphinoise d'ethnologie et d'anthropologie (1894) fondée plus tardivement par A. Bordier. Ainsi circonscrit, l'ouvrage constitue une synthèse appelée à faire référence.

MARC RENNEVILLE

1 - Francis SCHILLER, *Paul Broca, explorateur du cerveau*, Paris, Odile Jacob, [1979] 1990.

Jackie Assayag

Penser les sciences sociales. 1, Anthropologie, histoire, politique

Montreuil, Aux lieux d'être, 2008, 342 p.

Penser les sciences sociales constitue le premier volet d'un recueil d'essais de Jackie Assayag publiés entre 1994 et 2005. L'auteur, philosophe converti à la « science du concret » ethnographique en Inde du Sud, s'est illustré par ses travaux sur la déesse Yellamma (Inde du Sud), les relations entre hindous et musulmans, et plus récemment sur la mondialisation. À partir d'une sélection d'articles au croisement de l'anthropologie, de l'histoire et du politique, J. Assayag propose ici un double exercice de réflexivité sur le métier d'anthropologue et l'archéologie des savoirs : comment (re)penser le problème de la construction de l'Autre dans les disciplines des sciences sociales ?

À la lumière de son itinéraire intellectuel exposé dans le prologue, J. Assayag détaille

l'évolution de sa réflexion sur les « arts de faire » des sciences sociales dans le contexte d'une reconfiguration des problématiques de recherche. Il dresse un portrait peu amène du champ académique hexagonal, resté longtemps frileux à la prise en compte des débats théoriques qui animent les courants de la recherche anglophone internationale. L'insertion dans ces joutes intellectuelles en quête de transdisciplinarité et enclines à la (dé)construction des pratiques et des discours est présentée comme d'autant plus nécessaire que l'auteur prend acte d'un monde « toujours plus 'connecté' et interdépendant » (p. 25). Partisan d'une approche « pragmatique », J. Assayag inscrit son travail dans le « retournement épistémologique » (p. 25) que marque le passage d'une approche en termes de structures à une analyse de la complexité de l'action humaine en situation, à l'intersection de l'anthropologie et de l'histoire. En d'autres termes, l'auteur procède ici à une attaque en règle contre les derniers vestiges d'un orientalisme hérité de la période coloniale et du modèle structuraliste dumontien. La méthode, présentée comme un « nuancier », se veut suffisamment souple pour expérimenter une variation des échelles d'observation.

La première partie de l'ouvrage est consacrée à « La fabrique de l'Inde », vue à travers le prisme des débats qui agitent le monde de la recherche en sciences sociales. L'auteur débute par un sujet qu'il affectionne, la généalogie des études académiques consacrées au sous-continent indien aux États-Unis. Il y détaille les déterminants politiques et institutionnels qui façonnent l'orientation et les cadres de la recherche sur l'Inde *made in the USA*. Résultat de la critique des chercheurs privilégiant une approche transnationale et d'une stratégie politique, l'approche par aire culturelle (*area studies*), largement influencée par l'orientalisme, laisse désormais place à des études de terrain qui s'appliquent à comprendre comment ce lieu singulier est travaillé par des processus qui le transcendent. *A contrario* de cette tendance, J. Assayag pointe ensuite, sous le titre un peu général de « La sociologie de l'Inde vue par les Indiens », la persistance de travaux utilisant de façon indiscriminée des catégories héritées de la période britannique,